

vouloir bien nous éclairer et nous secourir.

" C'est aussi dans ce but, Monseigneur, que nous vous demandons ensemble votre bénédiction. "

Sa Grâce répondit à peu près en ces termes :

" Je vois que votre communauté est peu nombreuse, mais vous y suppléez par votre courage, votre amour du travail. Continuez, mes jeunes amis, à travailler. Persévérez dans la voie que vous avez choisie. Vous avez choisi la meilleure part. Vous êtes peu nombreux, mais vous auriez une plus grande part au travail, car rappelez-vous que sans le travail, il n'y a pas d'agriculture. Le travail aidé de l'intelligence et du raisonnement, est le grand levier qui régit le monde. Aimez là cette belle, cette noble science de l'agriculture, car ni les manufactures, ni l'industrie ne peuvent entrer en comparaison avec elle, quant aux résultats tant matériels que moraux, oui l'agriculture, surtout pour le Canada, c'est la principale source de richesse. Mais permettez-moi de vous donner un conseil que votre bon jugement vous fera adopter : Quand vous serez propriétaires, ne brusquez pas les cultivateurs en essayant à aller à l'encontre de leurs idées, mais faites, mais agissez, et, plus tard, ils vous suivront dans les sentiers du progrès. C'est en donnant l'exemple par vos bonnes améliorations que vous parviendrez à déraciner cette routine qui est une cause de ruine pour notre beau pays. "

" En voulez-vous un exemple ? Regardez à St. Joachim, les progrès, les améliorations agricoles pénètrent peu à peu dans la paroisse. A qui doit-on ce progrès là ? A l'exemple d'un Ecossais qui est fermier sur une des terres du Séminaire de Québec. Il travaillait avec intelligence, il améliorait et les voisins excités par ses belles récoltes, résultats de ses procédés culturels, ont suivi l'exemple de cet homme intelligent. "

" Vous vous plaignez de ce que l'école n'est pas assez nombreuse ! cela dépend de l'apathie qu'ont les cultivateurs à l'égard des écoles d'agriculture, et de ce qu'ils ne réfléchissent pas assez sur les avantages de l'intelligence en agriculture. "

" Ne vous découragez pas, mes jeunes amis, viendra un jour où l'École d'Agriculture ne sera pas assez grande pour contenir tous les élèves qui s'y présenteront. En attendant, je vous donne ma bénédiction, que Dieu vous favorise de tous dons et qu'il fasse de vous de bons cultivateurs et surtout de bons chrétiens. — UN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE. "

Des arbres gelés

Prenons, si vous le voulez bien, un sujet de circonstance. Les plantations d'automne ne sont pas finies et beaucoup de ceux qui n'ont pu les faire en septembre et au commencement d'octobre ne désespèrent pas encore. Votre serviteur est du nombre. Cependant il ne faut pas jouer avec le temps, car on pourrait s'y trouver pris, et le mieux est de se mettre en quatre et de terminer vivement ces choses. Les corbeaux descendent du nord ; les grues vont passer ; la neige s'essie sous le ciel gris ; la gelée s'annonce presque sans frapper, et, d'entrée de jeu, en une nuit, elle vient de faire de nos boues quelque chose de solide, qui porte son homme et ne crie point sous les pieds. Ceci donne à réfléchir, et ceux qui ont des arbres en route, se demandent si, durant le transport, les racines ne gèleront point. Nous l'espérons bien ; mais on ne saurait après tout répondre de rien, et s'il fallait une garantie pour tranquilliser les gens, nous y regarderions à deux fois avant de la donner. Il y aurait donc, dans la huitaine ou la quinzaine, des arbres saisis en chemin de fer par le froid et des racines fortement gelées, que le fait nous surprendrait moins qu'une éclosion de roses ou de dahlias en plein air sous un ciel nat froid. Admettons que l'accident prévu ou à prévoir devienne une réalité, que ferions-nous ? Voilà la question.

Nous nous arrangerions de façon à faire dégeler nos arbres le plus lentement possible. C'est ainsi que les médecins s'y prennent avec ceux de nous autres qui ont le malheur de laisser geler leur nez ou leurs oreilles. On les soigne avec de la glace, de la neige ou de l'eau froide. Eh bien, les arbres ne demandent pas d'autre traitement. Pourvu qu'on ne les expose pas au soleil, qu'on ne leur fasse pas sentir le feu, qu'on ne les dégourdisse pas trop vite, on peut, dans la plupart des cas, répondre de leur vie. Tous les soins à prendre consistent donc à entretenir le refroidissement et à n'amener le dégel des racines qu'à la longue. On les mettrait dans une glacière, tout près de la glace, pendant quelques jours, que la guérison se ferait sûrement ; mais chacun n'a pas une glacière à son service. On froterait les racines gelées avec de la neige, qu'elles s'en trouveraient nécessairement bien, mais il n'y a pas toujours de la neige en temps froid, et, d'ailleurs, si les frictions devaient durer des heures entières, les plus intrépides amateurs y perdraient la patience qui les caractérise. On se fatiguerait vite aussi à arroser les racines malades avec de l'eau de puits ou de l'eau de source. En conséquence, l'on a eu le bon esprit, sans le moins du monde déroger aux principes du traitement, de chercher des moyens d'exécution faciles et expéditifs.

Dans ces derniers temps, à notre connaissance, depuis plus longue date, peut-être, à la connaissance d'autrui, les cultivateurs d'arbustes ou d'arbrisseaux délicats ont recommandé de coucher entièrement en jauge et de recouvrir de terre, à leur arrivée, les sujets qui n'auraient eu à souffrir du froid. De cette façon, les coups de soleil et le dégel ne sont point à craindre. Donc, le procédé nous paraît excellent, et nous pensons qu'il convient tout aussi bien aux arbres fruitiers qu'aux rosiers. Alors même que la terre serait prise à quelques pouces de profondeur, on aurait pas de peine à rompre la croûte, à ouvrir des fossés et à y coucher des arbres pour huit ou dix jours. Cependant, il nous semble qu'il y aurait moyen encore de simplifier le procédé. Hier, pas plus loin, nous suivions de l'œil une opération qui excitait vivement notre curiosité. Un pépiniériste plaçait en jauge et debout des boîtes d'arbres nouvellement déplantés, recouvrait les racines de terre et les inondait ensuite d'eau de puits. Il va s'en dire qu'il nous eût été fort agréable de savoir pourquoi l'on agissait de la sorte ; mais la crainte de commettre une indiscretion et de recevoir une réponse ridicule nous a empêché de questionner le pépiniériste.

La gelée blanche de la nuit avait-elle endommagé les racines laï-sées à découvert depuis la veille, et voulait-on les sauver de la gangrène ? Nous l'ignorons.

Voulaient-on tout simplement entretenir la fraîcheur des racines pendant une huitaine, et prévenir la flétrissure qui atteint toujours un peu, en jauge, les arbres en boîte ? Nous l'ignorons encore.

La première explication nous sourit plus que la seconde, et nous nous y attachons. Il nous semble que l'on guérirait bien et vite des arbres gelés, dont les racines, mises en fosse, seraient de suite couvertes de terre si arrosées d'eau à profusion, tandis que l'on abriterait les tiges et les branches des rayons du soleil, au moyen de toiles mouillées. De cette manière, il y aurait moins de terre à remuer que dans l'application du procédé qui conseille de coucher les sujets sur toute leur longueur, procédé qui salit plus ou moins les rameaux et les jeunes bourgeons (yeux). Hâtons-nous d'ajouter que nous nous garderions bien de condamner la méthode uniquement à cause de ce résultat, car si d'aucuns le tiennent pour un inconvénient, nous le tenons, nous, pour un avantage. Et, en effet, toutes les fois que les arbres transplantés seront malpropres du collet jusqu'à l'extrémité des rameaux, l'évaporation deviendra plus faible en attendant la reprise, et les sujets auront moins à souffrir des journées de soleil que les sujets d'une propreté exemplaire. — P. JOIGNEAUX.

Perte d'engrais faute de soins

1o. Il est certain que par insouciance on laisse perdre bien des débris de paille, de plantes, de feuilles, de broussailles, de gazon et autres. Si ces matières étaient ramassées, mêlées aux déjections de toute espèce du personnel de la ferme, que